

## Superius, & Tenor.

Unziesme liure, cōtenant xxij. chançons nouvelles à quatre parties en deux volumes, cōposées de plusieurs auteurs:  
Nouvellemēt imprimé à Paris, Le 24. iour de Mars,

I 5 5 4 .

Amour vainc tout.	Ianequin.	feuille.	ij.	Oncques amour.	Crequillon.	feuille.	ij.
Amour long temps.	Goudimel.		vj.	Ou est amour.	M. Benfè.		xvj.
Amour vn iour.	A. Cartier.		xxij.	Plus ie desire.	Du Tertre.		xiiij.
Au departir.	Le Gendre.		xxij.	Pleust à Dieu.	Ianequin.		xx.
D'amour me plains.	Du Buiffon.		xxiiij.	Si l'on donnoit.	Goudimel.		viiij.
Flambeau du ciel.	G. Costeley.		vj.	Si Dieu vouloit.	Ianequin.		xviiij.
Guerissés moy.	Crequillon.		xiiij.	Si mon amour.	Clemens non papa.		xxviiij.
Ie m'asseurois.	Goudimel.		xxvj.	Si le changer.	De la Rue.		xxxij.
Le cruel Mars.	Fresneau.		iiij.	Tant vertueux.	De Marle.		xij.
L'ardant amour.	Crequillon.		xxviiij.	Taire, & souffrir.	Crequillon.		xxx.
Mort, & Amour.	Cl. Martin.		xvj.	Vostre beauté.	Certon.		x.

FIN.

De l'imprimerie de Nicolas du Chemin, à l'enseigne du Gryphon  
d'argent ruë Saint Jean de Latran.

Auec priuilege du Roy, pour six ans.

## II. Crequillon.

## SUPERIVS.

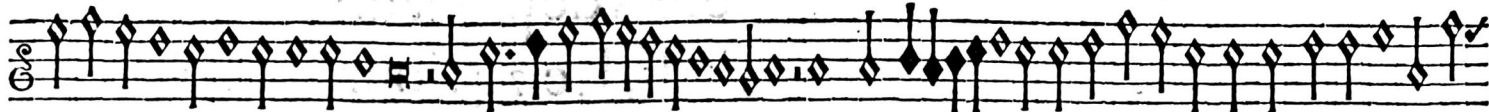
## Ianequin.



Ncques a mour ne fut fans grád lágueur,

ij

Langueur ne fut iamais



fans esperance,Voila le point, ou gist tout le ma lheur,Qu'ó voit fou uent ij espoir fans iouissance fans



iou issan ce.Qu'ó voit souvent ij espoir fans iouissance fans iou issan ce.



Mour vaic tout c'est chose trescertaine, Car son pouuoir est en terre, &amp; aux cieulx, &amp; Brief tout luy sert ô puissance haultaine! Tu as vaincu les hommes, &amp; les Dieux, Tu es sur tout prin-



ce victo rieux, Tous animaux de ta darde tu poings, Mars, &amp; Paris, en sôt loyaux tesmoïgs, Car il ont



eu de tes dards cognoissan ce, Ha fort amour tu te prés bien à moïs, Car i'ay senti moy mesme ta puifface.

## TENOR.

III.



Nc ques amour ne fut fans grád lan gueur fans grand lágueur, Lágueur ne fut iamais fans ef-



peran ce, Voila le poinct, ij ou gist tout le ma lheur, Qu'ó voit souuent espoir sans iouif-

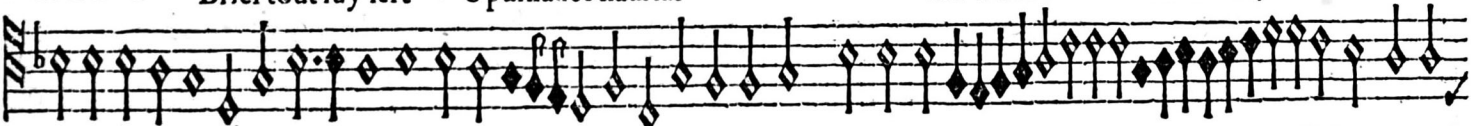


fan ce espoir sans iouissance. Qu'ó voit souuent espoir fans iouissan ce espoir sans iouissance.



Mour vaïc tout c'est chose trescertai  
Brief tout luy sert ô puissance haultai

ne, Car s'ó pouuoir est en terre, & aux cieulx,  
ne! Tu as vaincu les hommes, & les Dieux.



Tu es sur tout príce victorieux, To' animaux de ta darde tu poïgs, Mars, & Paris, ij en s'ót loyaux tes-

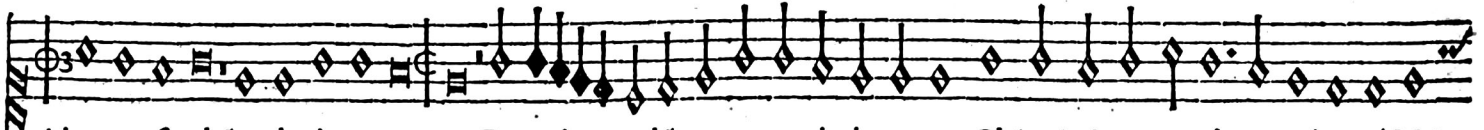


moïgs, Car il ont eu ij de tes dards cognoissâce, Ha fort amour tu te prés bié à moïs, Car i'ay s'été moy mesme ta puissâce.

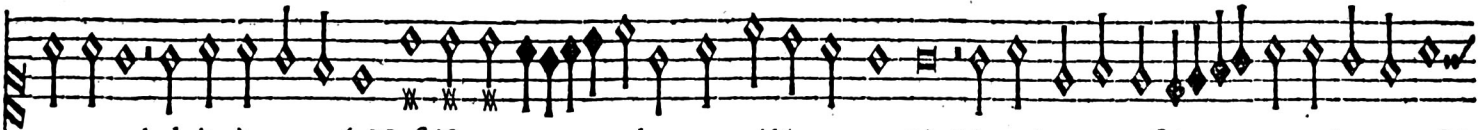
aa ij



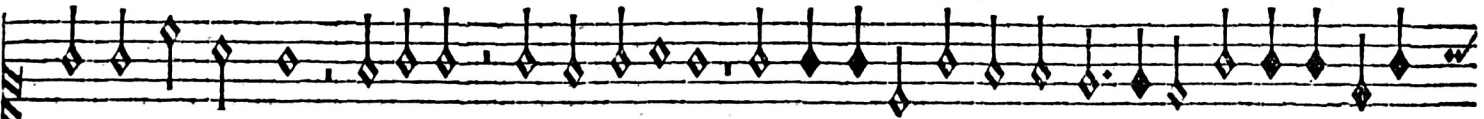
E cruel Mars, rebelle, & rigoureux, Alors qu'il veid de Ven<sup>o</sup> la beauté, N'eut poit d'esgard à fa desloyauté:



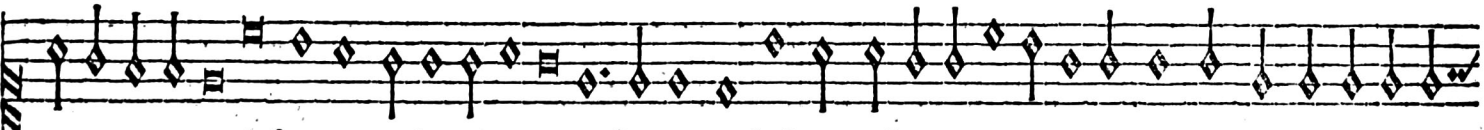
Ains tout soudain en deuint amoureux. Beauté, adonc, eut pouuoir rigoureux, Châgeât rigueur en douce priuauté: Mais



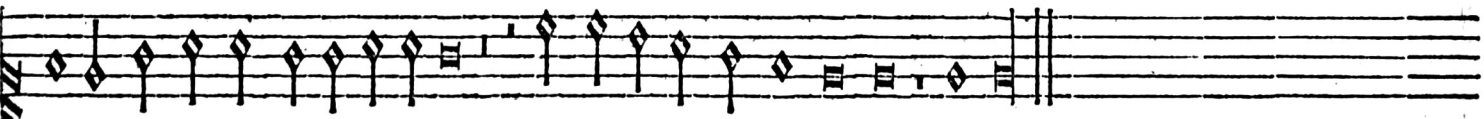
mon amy induit à cruauté, Ne faisant cas de mon mal lâgoureux. Làs Làs qui me meut faire a pres luy pourfui-



te! Veu que tousiours s'excuse ou prend la fuite, Quand ie luy dy qu'il me doit se courir? ij



O fort Amour! ij O fort Amour! estrange est ta nature, Tu me contrains aymer la crea-



ture, Qui n'ayme point, ij dont ie suis au mourir mourir mourir.



TENOR. V.

**L**E cruel Mars, rebelle, & rigoureux, Alors qu'il veid de Venus la beauté, N'eut point d'esgard à sa des-

loyau té: Ains tout foudaï en deuit amoureux. Beauté, adôc, eut pouuoir rigoureux, Châgéât rigueur en douce

priuau té: Mais mō amy iduit à cruauté, Ne faisât cas de mō mal lâgoureux. Làs Làs q me meut faire apres luy pourfui-

te! Veu qué tousiours s'excuse ou prēd la fuite, Quād ie luy dy qu'il me doit secou ri? O fort .

Amour! O fort Amour! estrange est ta natu re estrange est ta na ture, Tu me contrains aymer la cre atu-

re, Qui n'ayme point, ij dont ie suis au mourir ij dont ie suis au mourir.  
aa iij

VI. G. Costeley.

SVPERIVS.

Goudimel.



Lambeau du ciel, d'ôt l'ardeur excessiue, Rend à mō corps ce passe, & blesme teint,  
Allume vn feu d'estincelle plus viue, Naurant le cueur par qui tu m'as at taint. Ce cueur ie dy, qui

te couure, & e steint, O O feu diuin ! deffous face doulen te, Ie ctant les traitz ij de flamme. vio-

lente, Secretemēt en mille, & mille lieux, Elle entēd biē q̄ ce mal me tourmēte, Mais le faignāt ne m'ē peult estre mieux.



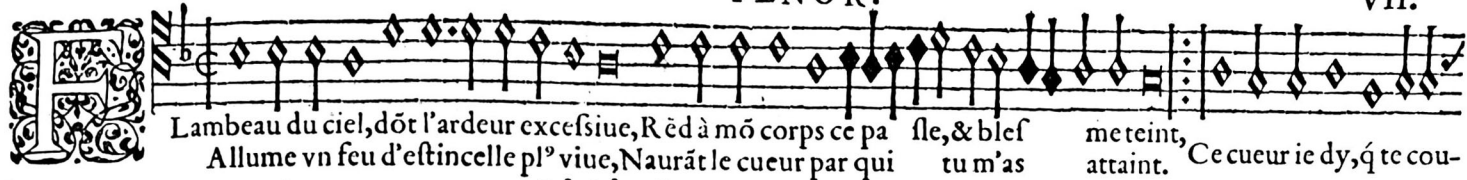
Mour long tēps m'a tenu en ses lacs, Sans me don ner ij vn seul poit d'allegeance, Mais

maintenant de tant aymer suis las, Ie quite A mour, ij & toute sa puissance. Ceulx à qui plaist lan-

guir en esperance, Tāt qu'il voul dront souffrēt douleur, & peine, Quāt est de moy ie voudrois recōpen se, Fy

## TENOR.

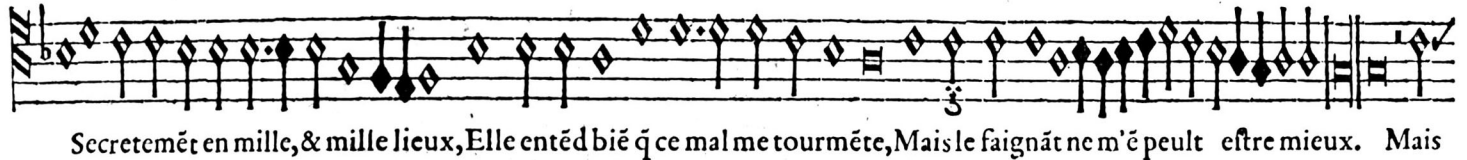
VII.



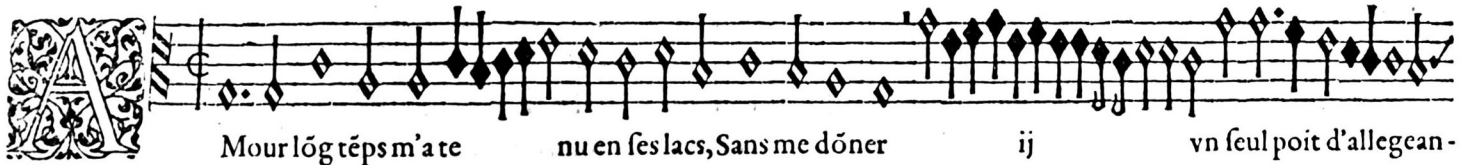
Lambeau du ciel, d'ot l'ardeur excessiue, Rêd à mō corps ce pa  
 fle, & blef me teint,  
 Allume vn feu d'estincelle pl<sup>9</sup> viue, Naurât le cueur par qui tu m'as  
 atteint. Ce cueur ie dy, q te cou-



ure, & esteint, O O feu diu! dessous face dou lente, Iectât les traictz ij ij de flâme violen te, ij



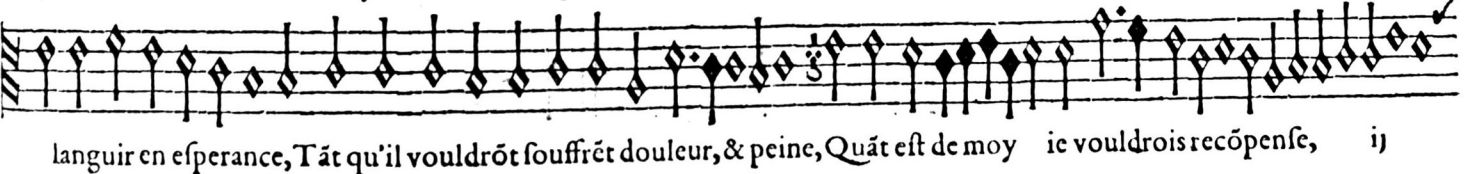
Secretemēt en mille, & mille lieux, Elle entêd biē q ce mal me tourmête, Mais le fagnât ne m'ē peult estre mieux. Mais



Mour lōg tēps m'a te nu en ses lacs, Sans me dōner ij vn seul poit d'allegean-



ce, Mais maîtenât de tant aymer suis las, Le quite Amour, ij & toute sa puïssance. Ceulx à qui plaift



languir en esperance, Tât qu'il voudrôt souffrēt douleur, & peine, Quât est de moy ie voudrois recōpenfe, ij



du travail, qui son plaisir ne mei ne. Quant est de moy ie voudrois recom-



pen se, Fy du travail, qui son plaisir ne mei ne.

RESPONSE.



Il'on don noit à l'aymant iouissan ce, Incon tinent qu'il en feroit requ-  
Il'n'au roit plus à sa dame fian ce, Craignât qu'ailleurs elle en feust autât pre-



ste, Mais quand on voit que son vouloir honneste, Sans se fascher en vn mes-



melieu du re, Il a la proic, apres l'ogue cōqueste, Pour paruenir il fault que l'on endu-



re. Pour paruenir il fault que l'on en du re. Pour

TENOR.

IX.

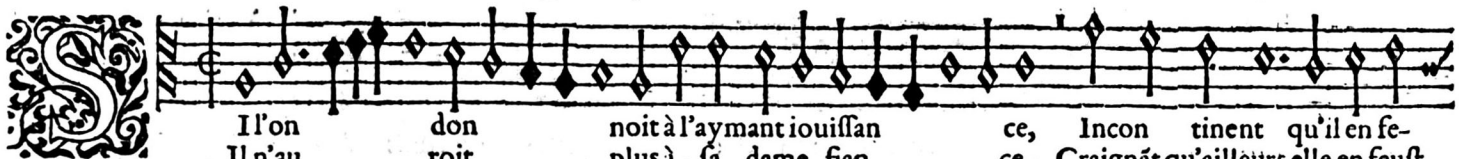


Fy du trauail qui son plaisir ne mei ne. Quant est de moy ie voudrois recôpen-



RESPONSE.

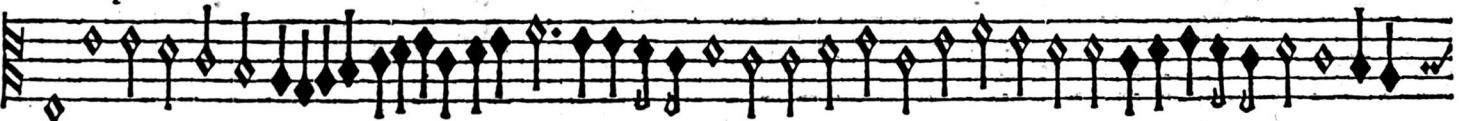
fe, ij Fy du trauail qui son plaisir ne mei ne.



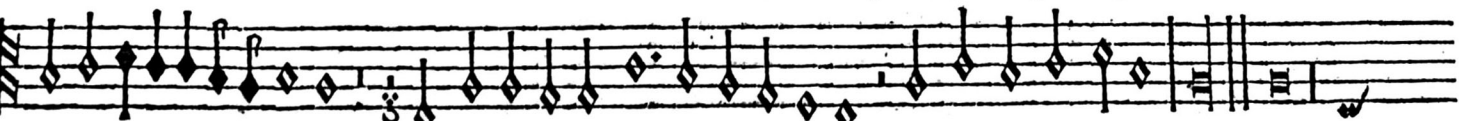
Il'on don noit à l'aymant iouissan ce, Incon tinent qu'il en fe-  
Il n'au roit plus à sa dame fian ce, Craignât qu'ailleurs elle en feust



roit requie tant pre fte, fte: Mais quand on voit que son vouloir honne fte, Sans se fa-



cher en vn mesme lieu du re, Il a la proie, apres l'ogue cõque-



fte, Pour paruenir il fault que l'on endure il fault que l'on endu re.

XI.

bb

X. Certon.

SVPERIVS.



Ostre beauté qu'vn chascū voit flo.

rir, De iour en

iour, à vous aymer m'inci te,

En vous ayment ie suis prest de mou-

rir, Bien que rigueur à mes desirs resi ste:

Plus à voz vœus d'obcir ie perfi-

ste, Moïs mon seruice obeissant vous mord, Là par pitié faiçtes que ressusi-

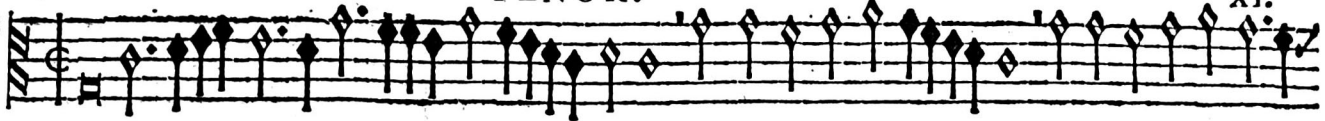
te Vostre ser uant, des-ia à demy mort des-ia à demy

mort.



## TENOR.

XI.



Ostre

beau

té qu'vn chascū voit florir,

ij



De iour en iour, à vous aymer m'incite,

En vous

ay

mant ie suis prest de mou-



rir,

ij

Bien que rigueur à mes desirs re sifste: Plus à voz vœus Plus à voz



vœus d'obeir ie persifste, Moins mon seruice o beiffant vo' mord, L'as par pitié faiçtes que ressusfi-



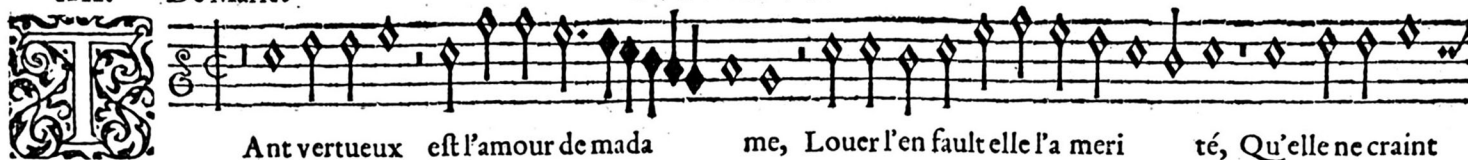
te Vostre seruant, des-ia à demy

mort des-ia à demy mort.

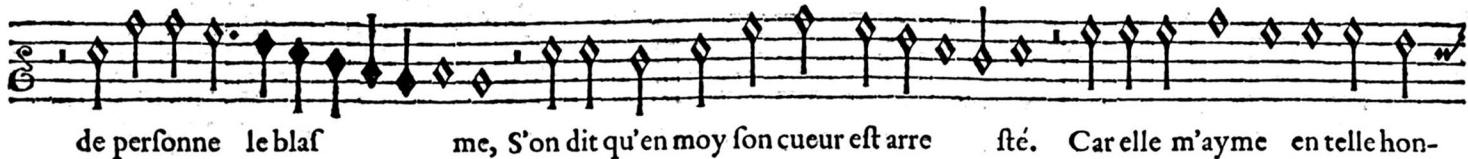


## XII. De Marle.

## SUPERIUS.



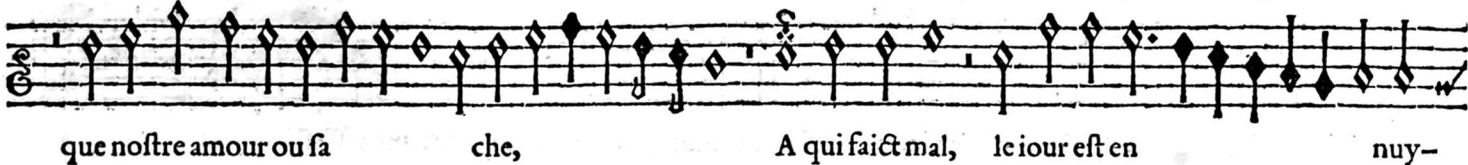
T Ant vertueux est l'amour de mada me, Louer l'en fault elle l'a meri té, Qu'elle ne craint



de personne le blaf me, S'on dit qu'en moy son cueur est arre sté. Car elle m'ayme en telle hon-



nesteté, Et elle moy, que de vous enuieux Point ne craignons la langue, n'y les yeux, Car que nous chault



que nostre amour ou fa che, A qui faiçt mal, le iour est en nuy-



eux, Qui mal ne faiçt, ne fault point qu'il se ca che.

## TENOR.

XIII.



Ant vertueux est l'amour de madame est l'amour de madame, Louer l'en fault elle l'a me ri-

té, Qu'elle ne craint de personne le blasme de personne le blasme, S'on dit qu'è moy son cueur est ar resté. Car

elle m'ayme en telle hōnesteté, Et el le moy, q̄ de vo<sup>o</sup> enui eux Poit ne craignōs la lāgue, n'y les

yeux, Car que nous chault, que nostre amour on fa che, A qui faiçt mal, le iour est ennuyeux le iour est

ennuyeux, Qui mal ne faiçt, ne fault point qu'il se ca che. A

XIII.

Crequillon.

SUPERIVS.

Du Tertre.



Veriffés moy du mal que mon cueur por

te, Puis que chascun to<sup>o</sup> les iours me rapporte, Que

tant ie suis en vostre male

gra ce, Cars'ainfi est, la mort tost me deffa

ce, Puis qu'autremét ie n'ay qui me con-

for

te. Puis qu'autrement ie n'ay qui me confor

te.

Lus ie defi  
Et la voyantre oublier sa presen  
d'elle cerche l'absence, Pl<sup>o</sup> de la voir i'ay grande affecti  
ce, Fuiant le bien, d'ot quiers possessi on,  
on.

chaste Amour, qui sçais l'occasion De ce depart, mets fin à mon

marty re, Ou fais au moins, s'elle a in-

tenti on De m'ou

blier, qu'a mon desir aspi re.

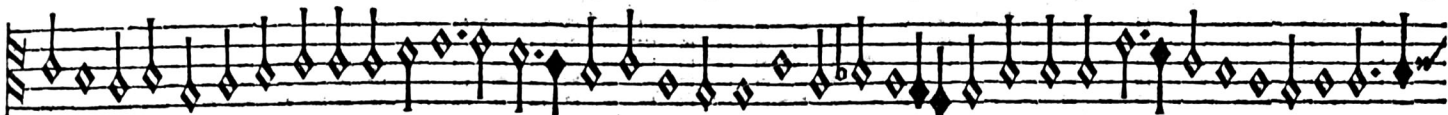
Ou

## TENOR.

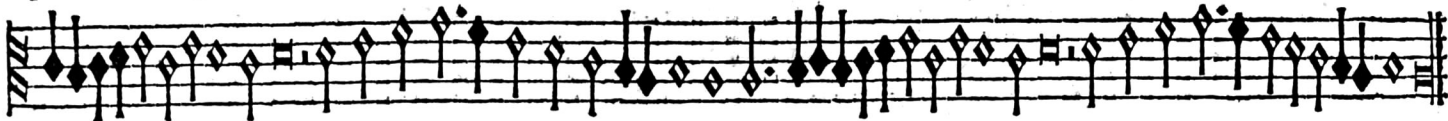
XV.



Ve rissés moy du mal que mon cueur por te, Puis que chascū to<sup>o</sup> les iours me rap-



por te, Que tāt ie suis ij en vostre male grace, Car s'ainfi est, la mort tost me deffa ce, Puis



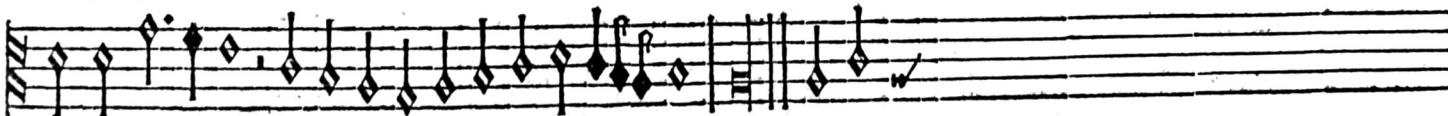
qu'autre mēt ie n'ay qui me cōfor te. Puis qu'autre ment ie n'ay qui me confor te.



Lusie defi re oublier s'apre fence, Plus de la voir i'ay grāde affecti on, O chaste A-  
Et la voyant d'elle cerche l'ab sence, Fuiant le bien, dōt quiers possession.



mour, qui fçais l'ocasion De ce depart, mets fin à mō martyre, ij Ou fais au moīs, s'elle a intenti-



on Dem'oublier, ij qu'a mō desir af pi re. Ou

XVI. Cl. Martin.

SVPERIVS.

M. Benfe.



Or, & Amour donnerent pris cōtraire A deux aimans qu'eustes par cy deuant, Or moy troi-  
Mort rault l'vn pour aux maux le foutraire, Amour dōna vostre ymage au viuant.

ziefme, & nouueau pourfuiuāt, Que doi-ie pl<sup>9</sup>, ou q̄ puis-ie esperer? Si tels aimās n'ōt s̄ceu mieux p̄sperer, Dōt le pl<sup>9</sup> cher n'eust

qu'vne pourtraictu re, l'aime mieux mort, cōme l'autre en durer, Que vo<sup>9</sup> auoir seulemēt en paicture.



V est Amour que ie pensois du rable, Et le plai fir piuse strainct que coustu-  
Ou est le feu de nostre amour loua ble, Le tien se meurt, le mien plus fort s'allu-

me? Mais en espoir plus legier que la plume, Sentant amour, ne se peut paste nir, Or voy-ie

bien dōt que ie meurs d'amertume que ie meurs d'amertu me, Ce que pl<sup>9</sup> ie craignois ie craignois m'ad uenir.

## TENOR.

XVII.



Mort, & A  
Mort rait

mour dōnerent pris cōtraire A deux aimans  
l'vn pour aux maux le soutraire, Amour dōna

qu'eustes par cy deuant, Or  
yostre ymage au viuant.

moy troiziesme, & nouueau poursuiuat, Que doi-ie pl<sup>9</sup>, ou q̄ puis-ie esperer? Si tels aimās n'ōt s̄ceu mieux p̄sperer, Dōt le plus

cher n'eust qu'vne pourtraicture, l'aime mieux mort, cōme l'autre endurer, Que vo<sup>9</sup> auoir seulemēt en paicture.



V est A mour que ie pensois dura  
Ou est le feu de nostre amour loua

ble, Et le plaisir plus estraict que couitume pl<sup>9</sup> estraict q̄ cou-  
ble, Le tien se meurt, le miē pl<sup>9</sup> fort s'allume le miē pl<sup>9</sup> fort s'al-

lu me<sup>2</sup> Mais en espoir plus legier que la plume, Sentāt a mour, ne se peult pas tenir, ij  
me.

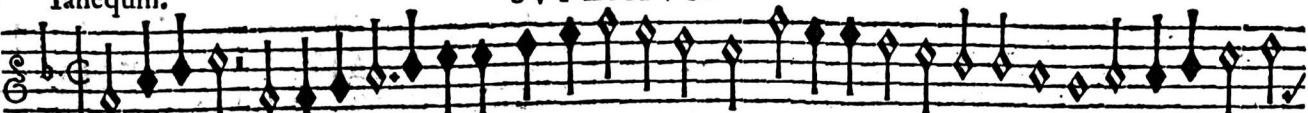
Or voy-ie biē dōt q̄ ie meurs d'amertu me que ie meurs d'amertu me, Ce q̄ pl<sup>9</sup> ie craignois ij m'adueni


XI.


cc









  
 I Dieu vouloit ij que ie feusse Arrondelle, Côme progné deuint vne iourné e, Dedás la chambre,


  
 ij où dort ma damoyfelle, Ferois mō nid hault en la cheminé e, Et tous les iours la fresche mati née,


  
 Des que verrois le mari n'y est pas, Ie vollerois incontinent à bas, ij Pour me coucher dedans le liçt


  
 dedans le liçt pres d'el le: Puis aussi tost qu'il entreroit qu'il entreroit vn pas, Et de fuir ij Et de fu-


  
 ir ij en son nid l'Arrondel le. Puis aussi tost qu'il entreroit qu'il entreroit vn pas, Et de fuir ij


  
 Et de fuir ij en son nid l'Arrondel le.



## TENOR.

XIX.



I Dieu vouloit que ie feusse Arrondelle Comme prigné deuint vne iourné e, Dedans la chambre, ou

dort ma damoysselle, Ferois mō nid hault en la cheminé e, Et tous les iours la fresche matiné e, Des que verrois le

mari n'y est pas le mari n'y est pas, Je vollerois incontinent Je vol lerois incontinent à bas, Pour me coucher de-

ans le liçt dedás le liçt pres d'elle: Puis aussi tost ij qu'il entreroit qu'il entreroit vn pas, Et de fuir ij.

ij Et de fuir ij en son nid l'Arródele. Puis aussi tost ij qu'il entreroit qu'il entreroit vn

pas, Et de fuir ij ij Et de fuir ij en son nid l'Arródele.

cc ij



Leust à Dieu que feusse Arrondel le que feusse Ar rondelle, O le grand plaisir O



le grand plaisir que i'aurois Et voller Et voller voller aussi fort aussi fort comme el le, Bien loing d'ici



Bien loing d'ici tost ie serois, Vers mon amy ie m'en irois, Fut il au plus hault au plus hault d'v ne



tour, Et en le baissant baissant luy dirois, Voicy l'Arronde Voicy l'Arronde ronde de retour Voicy l'Arróde l'Arronde



de retour Voicy l'Arronde l'Arronde de retour. Et en le baissant baissant luy dirois Voicy l'Arronde Voi-



cy l'Arronde Voicy l'Arronde ronde ronde Voicy l'Arronde ronde de retour.

## TENOR.

XXI.



Leust à Dieu que feusse Arrondel le Pleust à Dieu que feusse Arrondel le, O

le grand plaisir O le grand plaisir que i'aurois, Et vollar vollar ausi fort ausi fort comme elle, Bien loing d'i

ci Bien loing d'ici tost ie serois, Vers mon amy ie m'en irois, Fut il au plus hault au plus hault d'v ne

tour, Et en le baissant baissant luy dirois, Voicy l'Arróde l'Arróde de retour Voicy l'Arróde ronde l'Arróde ronde

de retour Voicy l'Arróde ronde róde de retour. Et en le baissant baissant luy dirois Et en le baissant luy dirois Voicy l'Arró-

de l'Arronde de retour Voicy l'Arronde ronde Voicy l'Arronde ronde de retour.



Mour vn iour me voyāt lan goureux, pour le tourmēt qu'vne me pŕentoit qu'vne me pŕesen toit,  
Me dit amy, ton mal trop ri goureux, N'est pl<sup>9</sup> si grand cōme deuant estoit cōme deuant e stoit:

Sçais tu pourquoy, car ce qui te tentoit, Je l'ay transmis à ta dame cruel le, Et le plaisir que pour ton

mal sentoit, Je t'ay donné pour la cruaulté d'el le. Je t'ay donné pour la cruaulté d'el le.




V departir ie vous laisse pour gai ge, ie vous laisse pour gai-

ge Mon cueur, au lieu du vostre que l'emporte, Traictés le bien, ij car en peu de lan-

gaige, Je traicte ray le vostre de la for te.

## TENOR.

XXIII.



Mour vn iour me voyât lágoureux me voyât langou reux, Pour le tourment ij qu'v-  
Me dit amy, ton mal trop rigoureux ton mal trop rigou reux, N'est pl<sup>9</sup> si grand ij com-

ne me presentoit, Sçais tu pourquoy, car ce qui te tētoit, Le l'ay trāsmis à ta dame cruelle, Et le plaisir ij  
me deuant estoit:

que pour tō mal sētoit, Le t'ay dōné pour la cruaul té d'elle. ij



V departir ij ie vous laisse pour gaige ij

Mon cueur, ij au lieu du vostre que i'emporte, Traictés le bien, ij car en peu de

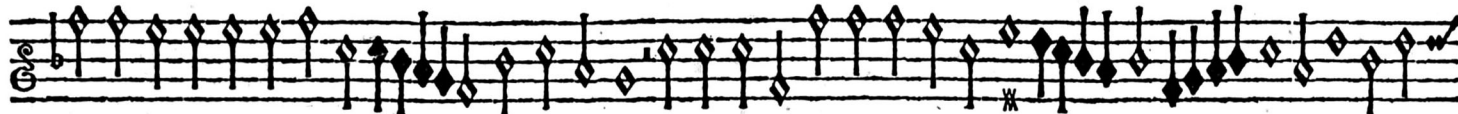
langai ge, le traicteray ij le vostre de la for te.



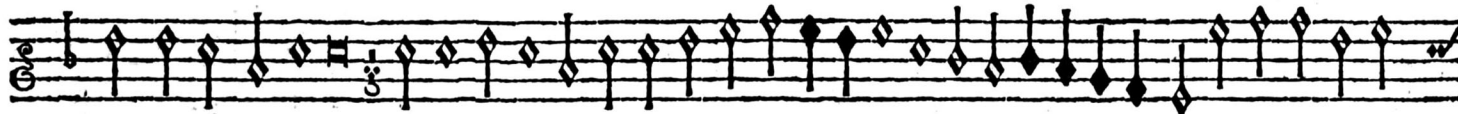
'Amour me plaïs, & non de vo<sup>o</sup> m'amy e & non de vous m'amy e, Que si long temps i'ay requis sans a-



voir, Mais si voulés estre son ennemye, ij Vous confondrés mon dire, & mó sçavoir. Vo<sup>o</sup> feu-



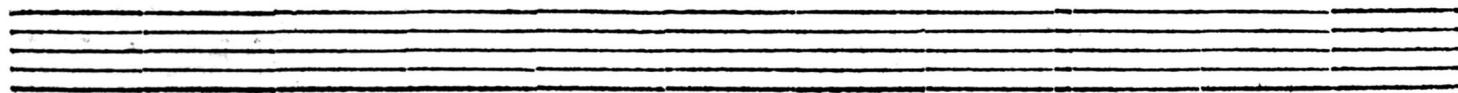
le aués Vo<sup>o</sup> seule aués ceste e ftime, & pouuoir, Ou autremét ne sçay q faire, & dire & dire ne

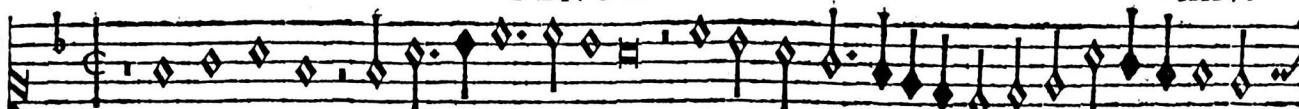


sçay que faire, & dire: Abaiffés donc ce rigoureux vouloir, Et me donnés le bien que ie de-



si re le bien que ie desi re le bien que ie de fire que ie desi re.





'Amour me plains, & non de vous m'ame, Que si long temps i'ay requis sans a-



voir, Mais si voulés estre son en nemye, Vous confondrés mon dire, & mon sçavoir. Vous feu-



le aués ceste e stime, & pouvoir, Ou autrement ne sçay que faire, & dire ne sçay que faire, & dire: A-



baissés donc ce rigoureux vouloir, Et me donnés le bien que ie defi re. Et me donnés



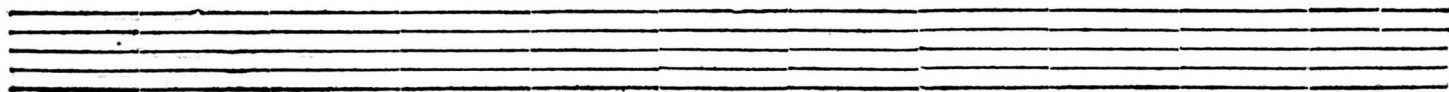
le bien que ie defi

re.





Em'asseurois que ce petit archier que ce petit archier, Prenât pitié d'une simple ieunef-  
 se, N'eust point voulu contre moy de la cher Son traict cruel (las las) qui toufours me blesse, Mais  
 trom pé suis, car par sa grand' finesse, le sents qui gaigne vn tel pouuoir sur moy vn tel pouuoir sur moy,  
 Que contrainct suis de seruir ta noblesse, Et n'aymer rien, fors seulement, que toy que  
 toy. Et n'aymer rien, fors seulement, que toy que toy.





E m'asseurois que ce petit archier,

ij

Prenant pi-



tié d'une simple ieunesse, N'eust poit voulu cōtre moy des

la

cher Son traict cruel (las las las)

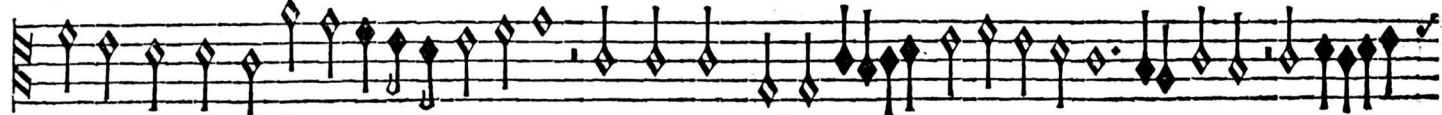


qui tousiours me blef

se, Mais trompé suis,

car par sa grand' finesse,

Ie fents qui gaigne Ie



fents qui gaigne vn tel pouoir

sur moy, Que cōtrainct suis de ser

uir ta nobles

se, Et n'ay-



mer rien, fors seulement,

que toy fors seulement

que toy. Et n'ay

mer rien, fors



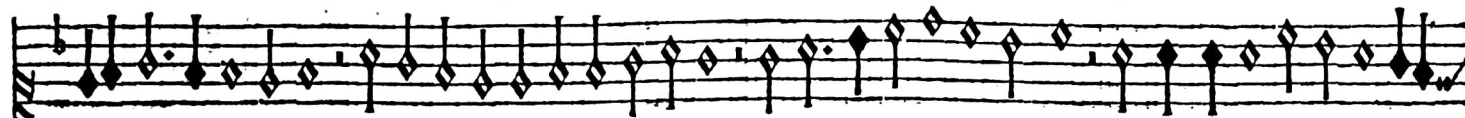
seulement,

que toy fors seulement

que toy.



I mon amour ne vo' peult refiou ir, Mettant pour vous le mien corps,& a-



uoir, Dittes amy, cessés vostre debuoir cessés vostre debuoir, De trop aymer ne vient que



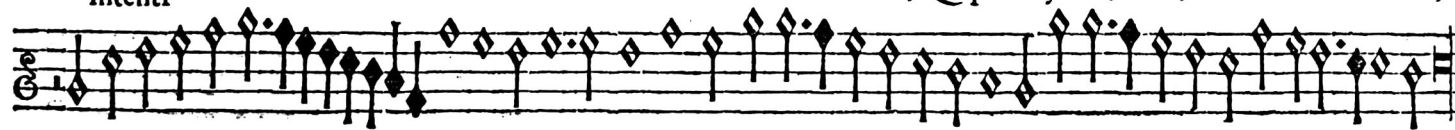
desplai sir. ij De trop aymer ne vient que desplai sir.



'Ardant amour souuent me veult cōtrain dre A declarer ma griefue pafsion ma grief-  
Mais dur refus, par raison tant à crain dre, M'a destourné de mon inten tion de mon



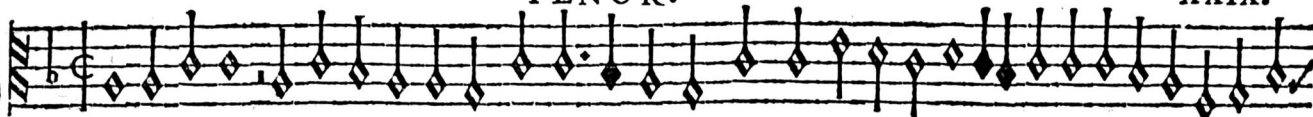
ue pafsi on, on. Et en n'ofant Et en n'ofant môstrer l'affection, Qui pour aymer, nuit, & iour me tourmente,



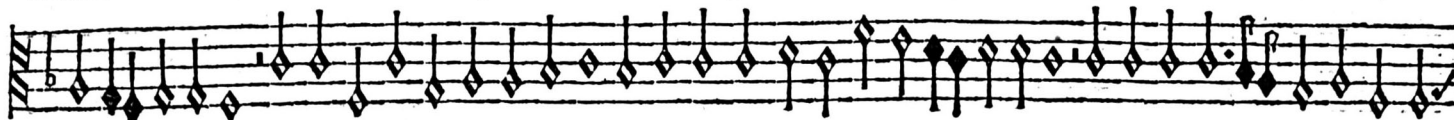
Il me fauldra, pour re solution, Taire, & souffrir ma douleur vehemente. ij

## TENOR.

XXIX.

I mon amour ne vo<sup>o</sup> peult refiouir, Mettât pour vo<sup>o</sup> le mié corps, & auoir,

ij

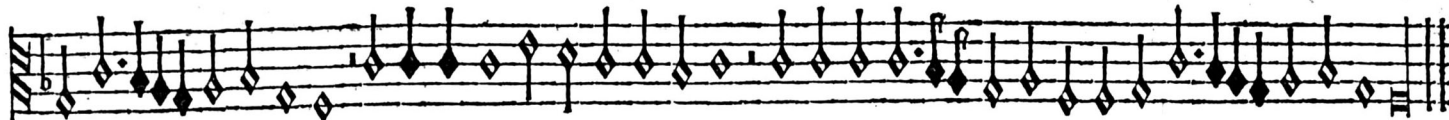


Dittes amy, cessés vostre debuoir,

ij

De trop aymer

ne viét que



desplai

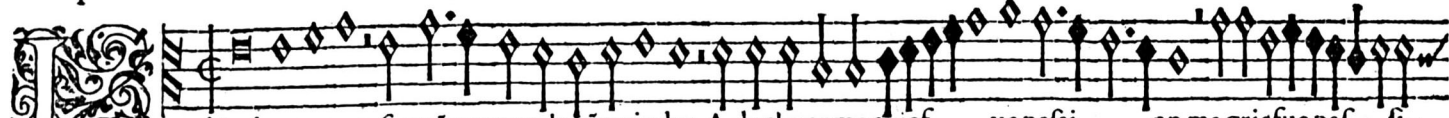
fir.

ij

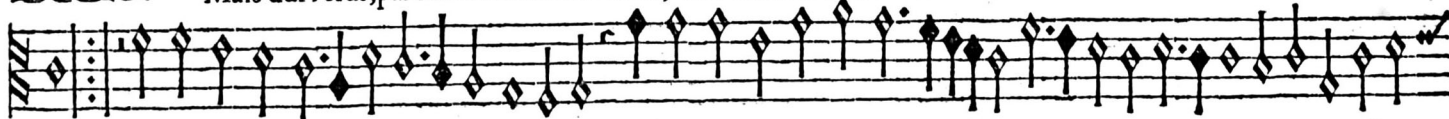
De trop aymer

ne viét que desplai

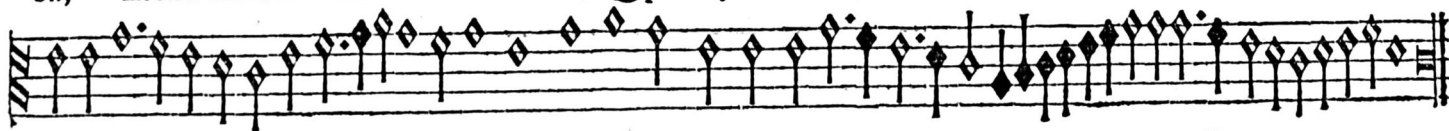
fir.



Ardant amour souuēt me veult cōtraindre A declarer ma grief ue pafsi on ma griefue pas fi-  
 Mais dur refus, par raison tant à craindre, M'a destourné de mon intenti on de mon inten ti-



on, Et en n'osant monstrier l'affection, Qui pour aymer, nuit, & iour me tourmen te, Il me faul-

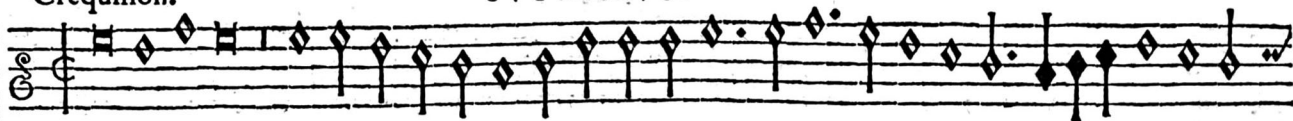


dra, pour resoluti

on, Taire, &amp; souffrir ma douleur vehemen te.

ij

dd ij

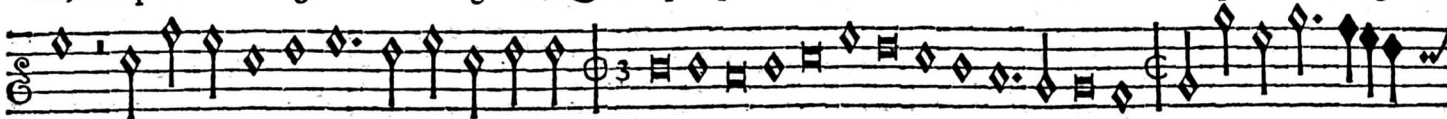


Aire, & souffrir ma douleur vehemente, Qu'en l'aguiſſant me conuient endu-



rer, Fait que l'ardeur ſi grandemēt s'augmēt, Que ie ne puis pour moy rien ef

perer: Mais cognoif-



ſant qu'ainſi ne puis durer,

ij

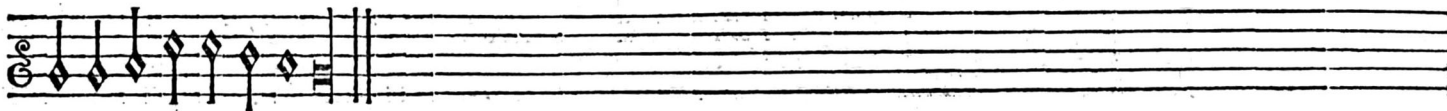
Vn bien ya en mon malheur, me ſem

ble, C'eſt que par

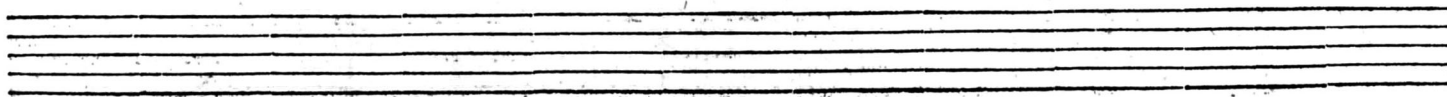


mort ie pourray terminer Tout le malheur,

& ma douleur enſemble. Tout le malheur,



& ma douleur enſemble.

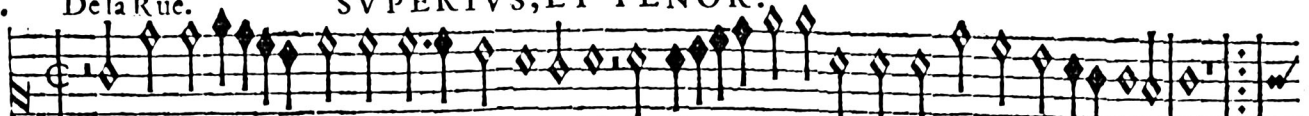


Responſe.

TENOR.

XXXI.

Aire, & ſouffrir ma douleur vehemente, Qu'en languiffant me conuient endurer  
en durer, Fait que l'ardeur ſi grandement ſ'augmente, Que ie ne puis pour moy rien  
eſperer: Mais cognoiſſant qu'ainſi ne puis durer, Vn bien ya en mon malheur, me ſemble, C'eſt que par mort ie pourray terminer Tout le malheur, & ma douleur enſemble. Tout le malheur, & ma douleur enſemble.



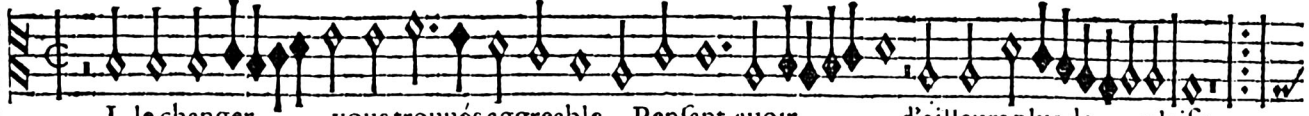
I le changer vous troués agreable, Pensant auoir d'ailleurs plus de plai  
 Ne craignés point vous rendre variable, Ne pour cela me faire desplai- fir,



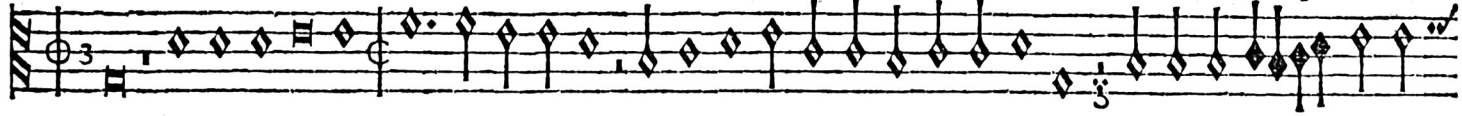
fir: Mais laissés moy la men ter à loisir Mon mal yf fu d'angoisseuse poincture, Tel en a-



mour s'effor ce de choi fir, Qui bien souuent en a pire aduentu re.



I le changer vous troués agreable, Pensant auoir d'ailleurs plus de plaisir,  
 Ne craignés point vous rendre variable, Ne pour cela me faire des plai-



fir: Mais laissés moy la menter à loisir Mon mal yssu d'angoisseuse poincture, Tel en amour s'ef-



force de choisir, Qui bien souuent en a pire aduen tu re.

FIN.